

Les discriminations de l'État

Il y a quelques années, la lutte contre le racisme s'organisait contre des personnes aux idées racistes. Aujourd'hui, de plus en plus, il y a des interrogations sur des problèmes de fonctionnement de la société. En France, le racisme est interdit. Il est puni par la loi. Pourtant, les personnes noires (ou arabes, asiatiques...) continuent à souffrir de discriminations dans l'accès au logement, au travail... Elles sont peu présentes dans les médias et leur image est souvent négative.



À l'école

Les programmes scolaires parlent des personnes noires à travers l'interdiction de l'esclavage, la fin des colonies... Les Noirs sont souvent présentés comme des victimes qui ne se sont pas révoltées, ce qui est faux. Des hommes et des femmes se sont battus pour leur liberté et, par exemple, en Haïti, ils l'ont gagnée.

L'Afrique est souvent enseignée à travers la pauvreté, la faim, les guerres... Les grands hommes et les grandes femmes noires qui ont participé à la construction de notre humanité sont très peu présentés.

Ainsi, les élèves noirs ont peu de modèles positifs.

De plus, les enseignants peuvent avoir des comportements différents avec les enfants noirs :

- soit ils s'étonnent quand ils réussissent et les encouragent comme si cela était exceptionnel. Une élève en BTS raconte qu'un professeur l'avait accusée de tricher parce qu'elle avait une belle langue française dans ses écrits,
- soit ils sont plus sévères parce qu'ils pensent que les enfants noirs sont plus difficiles.

Cela n'aide pas les élèves à avoir confiance en eux. Beaucoup pensent qu'ils ne sont pas capables de faire des études longues ou des métiers politiques, de direction... et les enseignants les encouragent parfois plus que les Blancs à choisir des métiers manuels.

Au travail

Beaucoup de victimes de discriminations ne portent pas plainte. Il est donc difficile de savoir combien de personnes sont touchées.

Selon la Défenseure des droits, 1 personne noire sur 2 a vécu des discriminations au travail.

Une femme témoignait que, lors de son entretien d'embauche, on lui a demandé de ne pas venir avec ses cheveux frisés mais de les lisser, car les clients ne supporteraient pas sa coiffure. Elle a préféré ne pas accepter l'emploi, se disant que ce serait difficile de vivre ce racisme tous les jours. Mais elle se sentait très coupable d'avoir refusé un travail.



Pas d'évolution professionnelle

Le racisme empêche les personnes noires d'avoir des responsabilités en entreprise, même si elles ont des diplômes, explique Carmen Diop, chercheuse. Elles doivent travailler 2 fois plus que les autres pour montrer qu'elles sont capables.

Très peu de personnes noires sont à la direction des entreprises. Les femmes noires sont nombreuses dans les métiers où il faut s'occuper des autres : femmes de ménage, nourrices, aides-soignantes... Les hommes noirs ont souvent un travail où il faut être fort : agent de sécurité, éboueurs (ramassage des poubelles), livreurs à vélo, dans le bâtiment...

Pour la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, c'est comme si les pensées n'avaient pas évolué depuis le colonialisme : les femmes noires s'occupaient des enfants (des autres), de la maison... et les hommes faisaient les métiers qui demandent de la force, difficiles, parfois dangereux...

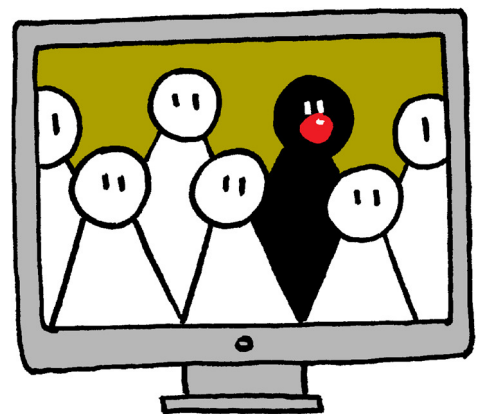


Dans les médias, au cinéma

Aux États-Unis, les personnes noires sont de plus en plus présentes dans les séries, les films...

En France, en 2019 à la télévision, les personnes vues comme non-blanches n'étaient que 15 %. Dans les films, au théâtre... les Noirs ont souvent des rôles de pauvres, de jeunes de banlieue, de drogués, de prostitués... beaucoup moins souvent de héros (ils sont le copain du héros blanc), d'étudiants qui réussissent, de médecins, de directeurs d'entreprises. Là encore, l'image donnée est fautive.

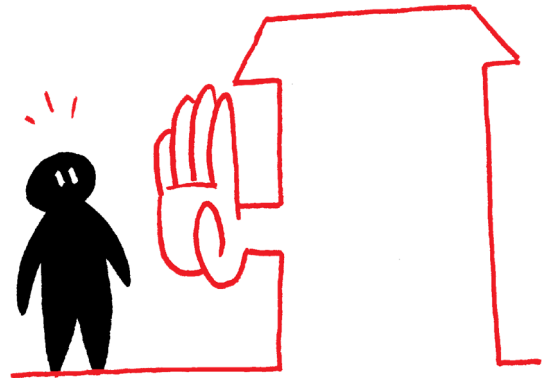
Et si, dans un film, tous les acteurs sont des Noirs, on dit que c'est un film qui va seulement intéresser les Noirs, qui est communautaire. Pourtant, c'est tous les jours que les Noirs regardent des films, lisent des livres avec seulement des personnages blancs.



L'accès au logement

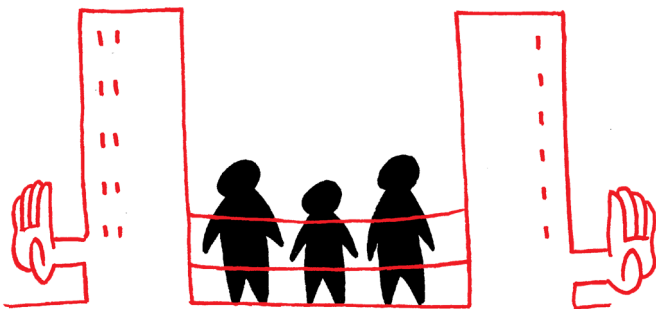
Les personnes noires ont 32 % de chances en moins de trouver un logement. Elles attendent plus longtemps que les autres pour pouvoir faire une visite. Quand les propriétaires découvrent qu'elles sont noires, il arrive qu'ils leur disent : « C'est déjà loué ! ».

Le Président de SOS Racisme explique que souvent, ces gens préfèrent louer à des personnes qui leur ressemblent, ils ont peur de ne pas être payés, s'inquiètent de ce que les voisins vont penser... et ont beaucoup d'idées fausses ! Le problème est le même dans les agences immobilières. Il faudrait une meilleure information et une formation sur les discriminations.



Pas bienvenues en ville

Des villes riches refusent de construire des logements sociaux, ou alors seulement dans certains quartiers où les personnes noires se retrouvent entre elles. C'est une forme de racisme !



Contrôles de police

En 2020, le Président de la République a reconnu : « Quand on a une couleur de peau qui n'est pas blanche, on est beaucoup plus contrôlé par la police. »

Kimbo se rappelle la première fois où il a été contrôlé par les policiers. Il était à vélo, il avait 13 ans. « Au feu rouge, ils m'ont arrêté pour vérifier que je n'avais pas volé le vélo. Je ne comprenais pas ce qui se passait. » Aujourd'hui, dès qu'il rencontre des policiers, il est inquiet.

En 2016, selon une enquête, 40 % des personnes noires avaient vécu un contrôle d'identité dans les 5 dernières années. Pour les jeunes hommes de 18 à 25 ans, vus comme Noirs ou Arabes, les contrôles sont beaucoup plus nombreux. Ils ont aussi plus de risques d'être tutoyés, insultés ou frappés. Des parents noirs, inquiets pour leurs enfants, leur demandent de ne pas sortir avec une capuche, de ne pas aller dans certains quartiers où ils ont peur de relations difficiles avec la police. Les victimes n'osent pas porter plainte parce qu'elles pensent qu'elles ne seront pas entendues... Les policiers ne sont pas souvent « punis ».

En juillet 2021, 6 associations ont demandé à la justice du Conseil d'État d'intervenir pour que la police ne fasse plus de contrôles à cause de la couleur de peau.

